

**LES BOTANISTES AMÉRICAINS  
ET LA CONSTRUCTION DE LA GALERIE  
DE BOTANIQUE  
DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE**

par J. LEANDRI

Trois botanistes et un mécène des États-Unis sont parmi les bienfaiteurs de l'Herbier du Muséum : E. B. BABCOCK (1877-1954); H. M. HALL (1874-1932); E. D. MERRILL (1876-1956); John D. ROCKEFELLER *Jr.* (1874-1960).

L'Herbier de Paris et le Laboratoire de Phanérogamie forment une partie du Muséum national d'Histoire naturelle, et c'est la nation française tout entière qui contribue à son entretien. Cette assurance que possède notre Établissement de pouvoir compter sur la bienveillance et le soutien des pouvoirs publics qui le couvrent de leur égide ne doit pas nous empêcher de garder une reconnaissance profonde à tous les bienfaiteurs dont les dons à différentes époques nous ont permis de maintenir nos travaux à un niveau élevé et de consacrer un effort plus efficace à notre Science de prédilection.

Dans des notules antérieures, nous avons évoqué la mémoire de trois grands donateurs : Ernest COSSON (1819-1889), Emmanuel DRAKE DEL CASTILLO (1855-1904) et Achille FINET (1863-1913). Nous voudrions évoquer dans les lignes suivantes quelques citoyens des États-Unis, qui, directement ou non, ont apporté à notre maison une contribution matérielle du même ordre de grandeur.

Le fronton du pavillon de Phanérogamie de la nouvelle Galerie de botanique porte sculptée dans la pierre à peu de distance à gauche de la porte principale, l'inscription suivante :

CE BATIMENT  
A ÉTÉ ÉDIFIÉ  
AVEC LE CONCOURS DE LA  
FONDATION ROCKEFELLER  
1930-1935

C'est en effet la Fondation Rockefeller qui a fourni les cinq premiers millions (au cours de l'entre-deux guerres) pour la construction de la nouvelle Galerie de botanique. La contribution de l'État français s'est trouvée en fin de compte beaucoup plus élevée (30 millions environ) mais la généreuse initiative de nos amis américains a déclenché l'engrenage

qui devait aboutir au relogement des collections botaniques du Muséum dans des conditions honorables.

A côté de celui qui a fourni les fonds, John D. ROCKEFELLER, membre d'une famille qui a consacré au progrès social et à la culture les immenses richesses qu'elle avait accumulées dans les affaires, nous ne manquerons pas de rendre hommage aussi à trois éminents botanistes dont les initiatives et les interventions répétées ont décidé de l'attribution par le Comité de la Fondation ROCKEFELLER de cette très importante somme. Deux d'entre eux étaient des adeptes des nouvelles disciplines dynamiques de la botanique, qui avaient reconnu le caractère indispensable de la systématique traditionnelle et des collections.

..

John Davison ROCKEFELLER Jr. (1874-1960) était le fils unique de John D. ROCKEFELLER, fondateur de la Standard Oil. Diplômé de l'Université Brown (1897) il avait collaboré avec son père d'abord dans les affaires, mais surtout dans les entreprises civiques et sociales de la famille. Avec son père, mort en 1937, il avait créé successivement le Rockefeller Institute for medical Research, le General and International Education Board et enfin la Rockefeller Foundation et le Laura Spelman Rockefeller Memorial dédié à la mémoire de sa mère. Il s'est distingué dans la lutte pour la conservation des ressources naturelles et des reliques historiques. Nous ne donnerons pas d'autres détails sur une personnalité encore présente à la mémoire de tous. Un volume consacré spécialement à l'histoire de la Rockefeller Foundation a été publié par R. B. Fosdick en 1952. Cet auteur a écrit aussi une biographie du grand philanthrope (1956).

E. B. BABCOCK (1877-1954) a acquis une réputation universelle par ses recherches sur le genre foisonnant *Crepis*, dans lesquelles il a utilisé, avec différents collaborateurs, toutes les ressources des disciplines modernes qui ont permis de faire de si grands progrès dans la connaissance de la formation et de l'évolution des espèces et des unités infra-spécifiques. Il n'a pas négligé les questions de nomenclature et de phylogénie classique, et a travaillé surtout à l'Université de Berkeley, en Californie, où il était Professeur de Génétique, bien qu'il ait aussi publié à Washington. Très connu du monde savant dès 1928, il a continué ses travaux jusque bien après la seconde guerre mondiale. Il a été l'un des premiers, avec Harvey Monroe HALL, à intervenir auprès du Comité de la Fondation Rockefeller et à plaider auprès des sociétés scientifiques américaines l'idée d'une action en vue du meilleur logement des inestimables collections de Paris<sup>1</sup>.

1. Une biographie d'E. B. BABCOCK a été publiée dans la Revue « Madrono » (13-3, pp. 81-112, 1955) par son ami et collaborateur G. L. STEBBINS. Nous remercions M. le Prof. L. CONSTANCE d'avoir bien voulu nous communiquer une copie. Merci également à M. le Professeur J. MIÉGE, Directeur des Conservatoire et jardin botaniques de Genève.

Harvey Monroe HALL (1874-1932) est, parmi les défenseurs de l'idée d'une action pour le relogement des herbiers parisiens, celui qui n'a pas eu le bonheur de voir réaliser le projet auquel il avait consacré tant d'efforts. C'est seulement l'année de sa mort que commençaient les travaux de construction de la nouvelle Galerie de botanique pour lesquels on avait dû attendre la consolidation d'un terrain fraîchement remué. Mais l'œuvre était lancée et depuis plusieurs années déjà, la Fondation Rockefeller avait donné son concours et l'État français l'avait accepté.

H. M. HALL a été un des botanistes les plus marquants des États-Unis. Il est connu au Muséum par l'article qu'il a donné en 1930 au Bulletin de notre Établissement national sur les méthodes expérimentales en taxonomie végétale. Il s'y montre un digne émule de LAMARCK et de ses continuateurs, et nous renverrons à cet article les lecteurs qui voudraient revivre les débuts de cette discipline qui a été cultivée avec bonheur par les successeurs de HALL et a pu parvenir à des résultats de premier ordre. HALL est aussi un précurseur de l'idée d'un Bureau international pour la taxinomie des plantes, qui devait conduire à l'établissement du Bureau qui fonctionne aujourd'hui à Utrecht.

Docteur en philosophie depuis 1906, expert de la flore californienne, HALL appartenait à la Carnegie Institution de Washington, fondée en 1902 grâce à la générosité d'un autre mécène, A. CARNEGIE (1835-1919) le richissime philanthrope américain d'origine écossaise.

Outre son intervention auprès de la Fondation Rockefeller pour une subvention en faveur de l'Herbier du Muséum, HALL nous avait fourni un rapport détaillé et illustré de photographies, basé sur l'étude des installations mondiales les plus récentes, qui apportait des idées précieuses pour l'aménagement de la nouvelle galerie.

Elmer Drew MERRILL (1876-1956), professeur de l'Arnold Arboretum est, de ces trois botanistes américains, le plus connu des systématiciens français en raison de son œuvre colossale en botanique descriptive sur l'Asie orientale et indonésienne et en particulier sur les Philippines. Il descendait d'une famille protestante d'Auvergne, les MERLE, nom devenu MERRILL après leur émigration en Amérique. Il était lié d'amitié avec F. GAGNEPAIN, le rédacteur principal de notre « Flore générale de l'Indochine », et très peu de temps après la fin de la guerre, il avait été un des premiers à reprendre le chemin de Paris. Une petite réception, bien modeste en raison du rationnement strict qui régnait encore, avait été organisée par le Professeur H. HUMBERT et GAGNEPAIN dans la salle que ce dernier occupait alors, l'annexe de la salle Finet, face à l'ancienne galerie, pour le remercier de sa constante amitié pour notre Herbier et de sa coopération aux efforts visant à obtenir de la fondation Rockefeller la précieuse subvention.

MERRILL a aussi beaucoup publié sur des questions historiques (BLANCO, LOUREIRO, RAFINESQUE), sur les techniques de la taxinomie, sur la nomenclature (définition des types et de leurs satellites, etc.), et sur la bibliographie des flores qu'il avait le plus étudiées. Ses principales publications s'échelonnent de 1903 à 1957 (posthume).

En conclusion de cet hommage rendu aux bienfaiteurs étrangers de l'Herbier, qu'il nous soit permis de dire que leur intervention montre combien les collections de notre Établissement se révèlent indispensables non seulement aux adeptes de la systématique classique, mais aux généticiens et aux chercheurs en taxinomie expérimentale, ou caryologique, pour lesquels les anciennes collections, avec leurs types historiques constituent la base du matériel de référence et de contrôle sans lequel leurs travaux perdraient toute leur valeur.